

embrassons d'un dernier regard *Grindelwald*, ses glaciers, sa vallée, ses chalets, tout cela comme fermé par une ceinture de montagnes dont les crêtes inaccessibles sont couronnées de neiges éternelles. Ici, pas de végétation ; quelques vaches dispersées paissent une herbe courte et rare, et troublent seules, par leurs beuglements solennels, le silence profond de cette effrayante solitude..., je me trompe, un vieux pâtre, génie familier de ces contrées désertes, jetait à travers un cornet de bois je ne sais quel son lugubre que les échos se renvoyaient en lamentables accents. Le ciel était sombre, poussés par un vent froid et humide les nuages roulaient comme les flots d'un océan en fureur, nous cherchons un abri dans un chalet où l'espoir d'un gain misérable confine une pauvre veuve ; entre ses parois, sous ses voûtes de poutres à peine dégrossies et tremblant sous les raffales, nous trouvons quelque repos et même un peu de pain noir à tremper dans du lait digne des tables les plus somptueuses ; puis, jetant un dernier regard à ce triste paysage au milieu duquel le *Wetterhorn* se dresse comme une borne gigantesque entre les deux versants de la *Scheideck*, nous nous dirigeons vers la vallée de la *Schwarzwald* (1) où nous allons bientôt descendre, et sur les bords de laquelle je te laisse.

(1) Forêt noire.